Adansonia, ser. 2, 10 (3) 1970.

UNE RUBIACÉE DES ILES MASCAREIGNES A FEUILLES ORNEMENTALES : *ENTEROSPERMUM BORBONICUM*

OBSERVATIONS BOTANIQUES, HORTICOLES ET TAXONOMIQUES

par H. Heine et N. Hallé

Résumé : Note sur une Rubiacée Ixorée des îles Mascareignes, Réunion et Maurice, restée méconnue jusqu'à nos jours. Du matériel vivant de l'espèce fut connu du monde horticole européen en 1844; elle fut décrite pour la première fois comme *Pavetta borbonica*, mais seulement sous sa forme juvénile et stérile. En 1895, de Cordemoy en décrivit les fleurs et les fruits sous le nom générique d'*Ixora*, créant ainsi un *I. borbonica* Cordem. A l'île Maurice, l'espèce était, depuis 1877, confondue avec une autre, très voisine, alors appelée *Rutidea coriacea* Bak. L'espèce trouve sa vraie place dans le genre *Enterospermum* Hiern, et la nouvelle combinaison *E. borbonicum* est donnée; les différences avec l'espèce voisine *E. coriaceum* (Bak.) Bremek. (1934, = *Rutidea coriacea* Bak., 1877), seulement connue de l'Ile Maurice, sont précisées. Les auteurs donnent un coup d'œil sur les riches récoltes anciennes des Mascareignes, des collections du Muséum de Paris, et signalent la réapparition de cette belle espèce hétérophylle dans les serres européennes, où, semble-t-il, elle fleurit et fructifie pour la première fois.

Summary : Notes on a hitherto incompletely known taxon of *Rubiaceae* (Sect. *Ixoreae*) native of the Mascarene Islands (Réunion and Mauritius). Living material of this species had been collected before 1844 and subsequently introduced into horticulture in Europe. Its very handsome but sterile juvenile form was inadequately described in horticultural publications under the name *Pavetta borbonica*. In 1895, de Cordemoy placed the species (known to him with flowers and fruits) in the genus *Ixora* L. On the Island of Mauritius, this species has been confused, since 1877, with another closely allied one, described in that year under the name *Rutidea coriacea* Bak. — The species is now properly recognized as belonging to the genus *Enterospermum* Hiern; the authors accordingly give the new combination *E. borbonicum* and discuss the affinities with its closest relative, *E. coriaceum* (Bak.) Bremek. (1934), only known from Mauritius. Furthermore, they give an account of the ancient gatherings of *E. borbonicum*, particularly well represented in the herbaria of the Muséum National d'Histoire Naturelle in Paris, and report on the recent reappearance of this beautiful heterophyllous species in the greenhouses of Europe, where, as it seems, it has now for the first time produced flowers and fruits.

I. EXPOSÉ DU PROBLÈME DANS SON CONTEXTE HORTICOLE.

M. Marcel Lecoufle, éminent horticulteur de Boissy-Saint-Léger (Val-de-Marne), bien connu des orchidéophiles et grand spécialiste des plantes d'appartement et de serre chaude, a introduit, en 1962, une

Rubiacée provenant de l'île de la Réunion, dont la forme de jeunesse est caractérisée par des feuilles remarquablement panachées-marbrées. M. LECOUFLE a très bien réussi à faire prospérer cette belle acquisition dans ses serres, enrichissant ainsi sa collection, et à la multiplier. Pourtant, il s'agissait d'une plante ornementale à feuillage coloré connue de l'horticulture européenne au moins depuis l'« été et automne 1844 », date où elle fit sa première apparition dans le Prix courant n° 16 de l'établissement horticole Louis VAN HOUTTE, à Gand, sous le nom de *Pavetta borbonica*, au prix de 25 Fr. (**22**). On la trouve, par la suite, sous ce même nom dans la littérature horticole du XIXe siècle, jusqu'à la publication en 1895 da la « Flore de l'île de la Réunion » de E. J. DE CORDEMOY (**12**), dans laquelle l'espèce a été rattachée au genre *Ixora* L[1].

C'est donc à partir de cette date et jusqu'à ce jour que l'espèce en question porte le binôme d'*Ixora borbonica* Cordemoy dans toutes les publications botaniques et horticoles [1], et c'est également sous ce même nom que M. LECOUFLE a publié, en 1965 (**16**) un article, accompagné d'une figure en couleurs, sur sa nouvelle acquisition. Après être tombé dans l'oubli, au moins en Europe, depuis le début de notre siècle, l'*Ixora borbonica* venait à nouveau enrichir, grâce aux établissements LECOUFLE, les serres chaudes de plusieurs jardins botaniques et des collections privées.

M. LECOUFLE avait réussi à se procurer des graines provenant de l'île de la Réunion par l'intermédiaire de ses correspondants et amis réunionais. Auparavant, il leur avait signalé l'intérêt considérable de l'« *Ixora borbonica* » pour l'horticulture et diffusa par photocopie la description et l'illustration d'après la belle planche en couleurs reproduite dans la traduction française d'un ouvrage classique sur les plantes à feuilles colorées : voir E. J. LOWE et W. HOWARD, 1865 (**18**). Il avait ainsi mis entre les mains de ses correspondants les éléments leur permettant de retrouver dans la nature la plante en question.

Peu après la publication de son article, M. LECOUFLE avait la chance de voir fleurir en automne 1968, quelques-uns des pieds de l'*Ixora borbonica* qu'il avait mis en culture en 1962. Il les avait placés, lors de la belle saison, à un endroit abrité et légèrement ombragé de son jardin ce qui favorisa une croissance vigoureuse.

C'est alors qu'en connaisseur et érudit de la Botanique, M. LECOUFLE s'aperçut, après examen attentif de ces fleurs, que le rattachement au genre *Ixora* L., effectué en 1895 par CORDEMOY était contestable et presque aussi impropre que le rattachement original au genre *Pavetta* L., abandonné à la suite de la publication de CORDEMOY.

M. LECOUFLE s'étant alors adressé, une fois de plus, à ses amis et

1. Néanmoins, on trouve encore dans l'« Eighteenth Printing » (1960) du « Standard Cyclopedia of Horticulture » de L.H. BAILEY (MACMILLAN Company, New York, tome III (P—Z), p. 2489, paragraphe « *Pavetta* L. », rédigé par L.H. BAILEY) ainsi que (fort propablement suivant cet exemple) dans la 152e édition (1964) de la grande encyclopédie horticole française « Le Bon Jardinier » (La Maison Rustique, Paris, tome 2, p. 1119, paragraphe « *Pavetta* L. », rédigé par F. CHOUARD), le « *Pavetta borbonica* Hort. »

correspondants des îles Mascareignes; l'un d'entre eux, résidant à l'île Maurice, lui fit savoir que la plante décrite dans son article sous le nom d'*Ixora borbonica* était également connue de l'île Maurice, mais sous le nom de *Rutidea coriacea* Bak.[1].

Devant une telle difficulté et doutant lui-même de l'identité des plantes qu'il cultivait, M. LECOUFLE a bien voulu soumettre le problème taxonomique de l'identification correcte de ses plantes à l'un de nous (H. H.).

C'est donc à M. LECOUFLE que revient le mérite d'avoir incité la présente étude sur l'identité de l'*Ixora borbonica* CORDEMOY. Elle a été effectuée au Muséum de Paris et a permis de révéler un nombre étonnant de faits inattendus et remarquables; de plus, elle a suscité — en rapport avec quelques-uns de ces faits — une étude spéciale et un premier inventaire de l'herbier ADANSON (voir N. HALLÉ, **13**). Le grand intérêt taxonomique en rapport avec la connaissance des débuts de l'exploration botanique des îles Mascareignes, chapitre assez important de l'histoire des Sciences naturelles au XVIII[e] siècle en France, justifie le développement des discussions qui suivent.

Les auteurs ont pu bénéficier de l'aimable concours de leur ami et confrère F. N. HEPPER, de l'herbier des Jardins botaniques royaux de Kew (Grande-Bretagne).

Comme très souvent chez les nouveautés horticoles, présentées au public dans les catalogues ou prix courants des pépinières et des établissements horticoles, *Pavetta borbonica* n'était, au début (1844), rien d'autre qu'une appellation horticole (« nursery name »). C'est pour cette raison qu'il ne figure, dans l'Index de Kew, qu'avec la référence à un article anonyme de 1878, de « Gardeners Chronicle » (**2**) où l'on trouve la remarque suivante : « *Pavetta borbonica* is a nursery name for a distinct and beautiful plant frequently found in gardens, of which no identification has yet been possible, because, so far as know, no flowers have been produced in cultivation ».

II. DÉTERMINATION DU BASIONYME.

La remarque ci-dessus paraît ainsi faire allusion à l'absence d'une description valable.

Pourtant, en 1858, E. G. et A. HENDERSON (**14**), propriétaires du « Wellington Road Nursery » à St John's Wood (Londres), ont donné, dans leur « Illustrated Bouquet », recueil de nouveautés et de belles plantes d'agrément cultivées à l'époque dans leur établissement horticole, une description et une belle illustration en couleurs de la forme de jeunesse de la feuille de l'*Ixora borbonica*. Si la provenance de la plante n'est pas

1. Comme on le verra p. 324 il y avait de notables raisons pour accepter cette identification effectuée avec la Flore de BAKER (7).

mentionnée dans leur texte, elle a pourtant été clairement indiquée, depuis l'origine, par le choix de l'épithète[1].

Le rattachement au genre *Pavetta* L., aussi vague et spéculatif qu'il fut, alors que les fleurs n'étaient pas encore connues, indique quand même le groupe parental où une telle Rubiacée pouvait trouver place à l'époque. La description de la feuille de la forme de jeunesse, la provenance certaine et l'attribution générique peuvent donc être considérées, en ce qui concerne la publication de E. G. et A. HENDERSON, comme éléments suffisants pour une « publication valide » dans le sens des Articles 32-45 du Code international de la nomenclature botanique (1966). Comme il n'existe aucune autre Rubiacée avec une telle feuille dans sa forme de jeunesse sur l'île de la Réunion, le *Pavetta borbonica* E. G. et A. HENDERSON est accepté par nous comme basionyme de cette Rubiacée.

Mais, comme il a été déjà précisé plus haut, l'histoire taxonomique de cette espèce remonte au XVIIIe siècle; elle peut maintenant être résumée chronologiquement dans l'exposé qui suit.

III. VICISSITUDES BOTANIQUES DE L'ESPÈCE.

Dans son « Indication de plantes qui se trouvent à l'Isle de France, tant indigènes ou naturelles à cette isle, que naturalisées ou apportées de diverses régions », J. B. C. FUSÉE AUBLET signale, en 1775 (**3**), pour la première fois, de l'Ile Maurice (alors l'« Isle de France », et, bien entendu, possession française), la présence d'une Rubiacée qui, selon lui, était déjà connue depuis longtemps de la côte de Malabar aux Indes, sous le nom vernaculaire de Bem-Schetti. En 1679, H. A. VAN RHEEDE TOT DRAAKENSTEIN l'avait portée à la connaissance des botanistes du monde occidental (**20**), et en 1753, LINNÉ cita en référence la description et la planche du Bem-Schetti de RHEEDE TOT DRAKENSTEIN à propos de son *Ixora alba* L. La référence donnée par LINNÉ et se rapportant au Bem-Schetti est, chronologiquement, prioritaire sur toutes les autres de ses références; néanmoins, l'identité de ce taxon est resté, jusqu'à ce jour, douteuse, étant donné la complexité de la taxonomie des Rubiacées en général et de celle du genre *Ixora* L. en particulier. Malgré cela, l'*Ixora alba* L. a fait, à plusieurs reprises, son apparition dans la littérature horticole, par exemple dans E. REGEL (**19**), en 1881.

Il résulte de l'indication de FUSÉE AUBLET qu'à partir de 1775, la présence d'une Rubiacée, auparavant rattachée par LINNÉ au genre *Ixora* L., c'est-à-dire à son *Ixora alba* L., a été répertoriée pour la végé-

1. Il semble utile de rappeler les changements de noms des Iles Maurice et de la Réunion :

Ile Maurice : *Cerné*, avant 1598. — *Mauritius*, de 1598 à 1715. — *Ile de France*, 1715 à 1810. — *Mauritius* (= *Maurice*) de 1810 à aujourd'hui.

Ile de la Réunion : *Santa Apollonia* ou *Mascarenhas* avant le milieu du 17e siècle. — *Ile Bourbon*, de 1642 à 1789. — *Réunion des Patriotes* de 1789 à 1809. — *Ile Bonaparte* de 1809 à 1814. — *Ile Bourbon* de 1814 à 1848. — *Ile de la Réunion*, de 1848 à aujourd'hui.

tation de l'Ile Maurice, bien que l'identité de ces plantes fut tout à fait incertaine. Non seulement il s'agissait à coup sûr d'autre chose que du Bem-Schetti de RHEEDE TOT DRAAKENSTEIN, mais encore l'attribution générique était très douteuse comme le montrait par simple comparaison les planches de RHEEDE : aussi bien d'ailleurs celle du « Schetti » (cité comme référence par LINNÉ pour son *Ixora coccinea* L., espèce-type du genre *Ixora* L.), que celle du « Bem-Schetti ».

La comparaison avec les plantes de FUSÉE AUBLET de l'Ile Maurice qui sont à l'origine de son « Indication » est significative à cet égard. Ces échantillons provenant d'une même récolte, sans mention d'espèce, se trouvent conservés au Muséum dans les herbiers d'ADANSON et d'A. DE JUSSIEU. AUBLET avait la curieuse tendance de croire que les flores tropicales sont voisines à un point tel (voir à ce sujet J. LEANDRI, p. 142) (**15**) qu'il se permettait d'identifier bon nombre de plantes autochtones de l'Ile Maurice à celles de l'Indonésie, de la côte de Malabar, de Ceylan et de l'Afrique du Sud. Cette façon assez simpliste de voir les choses explique la méthode fort critiquable de FUSÉE AUBLET. Il se contentait dans les cas où il croyait avoir trouvé des plantes correspondantes, de citer les références relatives aux descriptions et illustrations des ouvrages de G. E. RUMPHIUS (**21**), de J. BURMANN (**10** et **11**) et de H. A. RHEEDE TOT DRAAKENSTEIN (**20**).

Mais les récoltes de FUSÉE AUBLET fournissent des éléments bien plus précieux que toutes ses indications vagues et suspectes. ADANSON avait, par l'intermédiaire de M. DE BOMBARDE (voir LEANDRI, **15**), reçu les plantes récoltées par AUBLET sur l'Ile Maurice. Elles figurent dans son herbier selon la numération récente (**13**) sous le nº 8807; l'étiquette originale porte de la main d'ADANSON : « Karinta Adans. — Cofea ex... cal. et cor. 5-fid., st (am.) 5, sem. 1 abort. — E. ♄. I. — Aublet i. France — en descript. Aublet... Schetti ll. corymb. termin. ». L'inscription figurant en tête : « Karinta Adans. » semble assez nettement postérieure et ajoutée, tandis que l'ensemble des autres remarques portées sur l'étiquette semble être rédigé en une seule fois.

Dans ses « Familles des plantes » ADANSON parle de tous ces noms génériques, et il est particulièrement intéressant de trouver, sous « Schetti » (**1**), les « synonymes » *Ixora* L., et, avec un point d'interrogation, « *Pavetta* Browne » — noms génériques qui ont maintes fois été donnés, jusqu'à ce jour, à la plante qui fait l'objet de nos recherches. « *Cofea* Lin. » est cité, par ADANSON, l. c. p. 145; *Karinta* (avec une référence directe à la planche 21, p. 52 du tome 10 de RHEEDE TOT DRAKENSTEIN (**20**), p. 529.

Un double des plantes récoltées par FUSÉE AUBLET d'ailleurs très abondamment représentées dans l'herbier d'ADANSON, se trouve sous le nº 9783 dans l'herbier d'A. DE JUSSIEU. Il porte une étiquette de la main d'ADANSON « E. ♄. I. Kafé Ad. (anson) — Schetti en Aublet ». A. L. DE JUSSIEU avait ajouté, en tête de l'étiquette, « *Ixora* », et en bas « Isle de France. Aublet ».

Avec les indications citées ci-dessus, ces plantes n'étaient ni proprement identifiées, ni faciles à trouver dans ces deux herbiers. Il y avait

pourtant une référence très précieuse dans l'herbier général et qui facilita notre recherche, sur un échantillon stérile de la plante en question, identifiée par M. FOURNIER comme « *Ixora borbonica* ». Il porte une étiquette originale de la main d'un collaborateur de COMMERSON (collaborateur resté indéterminé bien qu'ayant rédigé bon nombre des étiquettes de son herbier), avec cette remarque fort intéressante : « Je ne sçais pas trop bien de quel espèce d'arbre est cette jeune pousse qui a les feuilles singulièrement marbrées. — Se trouve également à l'isle de France et à Bourbon 1769. 1771 ». En bas de cette étiquette est écrit, fort probablement de la main de A. L. DE JUSSIEU, « vide herb. gen. Juss. ». Ce renvoi a permis de retrouver dans l'herbier de A. DE JUSSIEU, l'échantillon de FUSÉE AUBLET. Guidés par le signe énigmatique « E. δ. I. », écrit en tête de son étiquette, dont la physionomie rappelle certaines notes des étiquettes de l'herbier ADANSON, nous avons pu retrouver dans cet herbier la copieuse récolte originale d'AUBLET.

L'île Maurice est donc, dès l'apparition du taxon en question, reconnue comme faisant partie de son aire de répartition. Ceci s'accorde bien avec la documentation de M. LECOUFLE, mais aussi avec une indication antérieure à 1844, date où ce taxon a reçu pour la première fois l'épithète « *borbonica* ». Dans le premier inventaire floristique et horticole de l'île Maurice, au XIX[e] siècle, le *Hortus Mauritianus* de W. BOJER (**8**), l'on trouve en effet deux espèces de *Pavetta* autochtones : *P. coriacea* Boj., nomen, et *P. diversifolia* Boj., nomen, dont les noms sont proposés, malheureusement de façon invalide, pour la première fois. Il nous semble bien que le *Pavetta diversifolia* montre par son épithète que BOJER a connu la Rubiacée en question dont les feuilles de jeunesse sont si différentes des feuilles adultes. Faute de données plus concrètes et faute d'échantillon de référence, nous notons cela sans certitude absolue en remarquant que ce nom n'a jamais été pris en considération et qu'il figure en 1877, pour y finir sa carrière, dans une synonymie établie par J. G. BAKER (**7**); nous y reviendrons à propos du *Rutidea coriacea* Bak. (p. 324).

En 1895, J. E. DE CORDEMOY publia sa « Flore de l'Ile de la Réunion » où le taxon en question a été décrit, pour la première fois avec ses organes reproducteurs, sous le nom d'*Ixora borbonica* Cordem. — Le rattachement de « *Pavetta borbonica* Hort. » (cité avec la référence bibliographique assez incorrecte : Naudin, Plantes à feuilles color., p. 9, planche V.) (voir E. J. LOWE et W. HOWARD, 1865) (**18**) au genre *Ixora* L., n'était nullement dû au résultat des études de CORDEMOY ; il est tout simplement le reflet du rattachement du genre *Pavetta* L., dans sa totalité, à *Ixora* L., originalement effectué en 1878 par H. BAILLON (qui est d'ailleurs cité par CORDEMOY comme seule référence pour le genre *Ixora* L.). Il semble utile de préciser ici, avec les mots de BAILLON même, ce qu'il avait publié en 1878 et en 1880 au sujet du genre *Ixora* L. : « Nous avons compris dans ce genre les *Pavetta*, *Rutidea*, *Myonima*, *Chomelia*, *Enterospermum* » (BAILLON, 1891) (**6**).

Après la publication de CORDEMOY, l'*Ixora borbonica* a encore fait son apparition dans plusieurs ouvrages et encyclopédies horticoles, et,

comme il a été déjà dit, il est ensuite tombé, en ce qui concerne son utilisation comme plante d'agrément, plus ou moins dans l'oubli, au moins en Europe, jusqu'au moment de l'intérêt que lui porta M. Marcel LECOUFLE en 1965.

IV. RECTIFICATION DE LA POSITION TAXONOMIQUE ET DESCRIPTION.

Nous référant aux travaux de BREMEKAMP (**9**) en ce qui concerne la délimitation des genres de Rubiacées en question, nous avons pu constater qu'*Ixora borbonica* Cordem. appartient de toute évidence au genre *Enterospermum* Hiern : ce fait ne nous paraît pas devoir être discuté ici, l'illustration que nous présentons et la description qui suit, étant significatives et justifiant notre opinion.

Enterospermum borbonicum (E. G. et A. HENDERSON) N. HALLÉ et HEINE, *comb. nov.*

= *Pavella borbonica* E.G. et A. HENDERSON, Illustrated Bouquet **1**, t. 16 (1858) (tt. 16-20 de cet ouvrage forment « Part IV. » du premier tome et ont été analysés dans Gardeners Chronicle 1858, nº 33, p. 623, 14 août 1858, Part III en avril 1858). — E. J. LOWE et W. HOWARD, Beautiful Leaved Plants, 9-10, t. V (1861); ed. 2 (1864), ed. 3 (1868). — E. J. LOWE et W. HOWARD, Plantes à feuillage coloré. Traduit de l'anglais par J. Rothschild, avec une introduction de Ch. NAUDIN. Paris 1865.

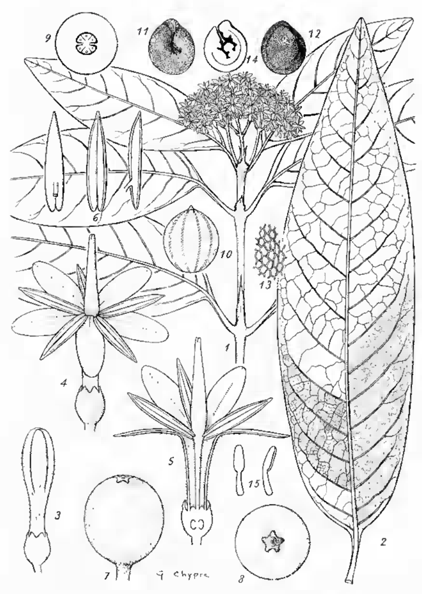
= *Pavella borbonica* nomen tantum. — Louis VAN HOUTTE, Prix courant nº 16, été et automne 1844, p. 3; J. HARRISON (éditeur), The Floricultural Cabinet and Florist's Magazine **13** : 138 (1845) (vol. 3 of the New Series).

= *Ixora borbonica*, CORDEM : E. JACOB DE CORDEMOY, Flore de l'Ile de la Réunion. Paris, Klingsieck, p. 507/508 (1895). — C. E. B. BREMEKAMP, Repert. spec. nov. (Fr. Fedde) **37** : 188 (1934).

* *Rutidea coriacea* BAKER, Flora of Mauritius and the Seychelles : 149 (1877), pro parte : tantum quoad distributionem in insula borbonica dicta (« Also Bourbon », p. 150) (cf. nos commentaires p. 325).

= (?) *Pavetta diversifolia* BOJ., nomen tantum : W. BOJER, Hortus Mauritianus 172 (1837).

Arbre de moyenne grandeur, rameux, à appareil végétatif entièrement glabre, á rhytidome grisâtre. Entrenœuds cylindriques longs de 0,5-3 (6) cm. Stipules ± longuement connées tubuleuses atteignant jusqu'à 25 mm de longueur, à sommet atténué ou acuminé aigu, plus nettement deltoïdes près des inflorescences, ± rapidement caduques. Pétiole de 0,5-2 cm de longueur, les feuilles les plus courtes étant celles de feuilles de type juvénile. Limbe plutôt coriace, vert sombre sur le vif, nigrescent à sec avec des marges un peu rebordées, ovale lancéolé, de 9-11 (24) × 2,8-3,5 (6) cm; les limbes les plus grands et souvent proportionnellement les plus étroits sont ceux des jeunes pieds; dans ce dernier cas la teinte verte est variée dans les champs intersecondaires de taches jaune clair. Base du limbe typiquement atténuée mais obtuse à atténuée chez les jeunes pieds. Sommet du limbe lancéolé, rarement à peine acuminé, à apex ± étroitement arrondi ou obtus, rarement subaigu. Le dessous du limbe est plus clair; la nervure médiane d'un beau rose ou rouge carminé, épaisse et vivement teintée dans les feuilles de type juvénile,



Pl. 1. — **Enterospermum borbonicum** (E. G. et A. Henderson) N. Hallé et Heine (échantillons *Lecoufle*, cult., P) : **1**, rameau florifère × 2/3; **2**, feuille de pied juvénile × 2/3; **3**, bouton floral × 4; **4**, fleur × 5; **5**, coupe de fleur × 5; **6**, anthère dans le bouton × 6; **7**, fruit × 4; **8**, id. en vue apicale; **9**, coupe transversale de l'ovaire; **10**, graine enveloppée de l'endocarpe × 4; **11** et **12**, graine × 4; **13**, détail du tégument de la graine à fort grossissement; **14**, coupe de la graine ; **15**, embryon × 4.

12-15 (23) paires de nervures secondaires obliques ascendantes, arquées en arceaux à 1-3 mm des marges; champs intersecondaires distinctement et finement réticulés.

Inflorescences fortement odorantes, terminales, corymbiformes, jusqu'à 5 cm de longueur; pédoncule d'environ 1 cm; axes verts micropubérulents; bractéoles à apex effilé pubérulent. Pédicelles d'environ 4 mm. Calice tubuleux subovoïde long de 2 mm, à limbe très court, denté, à dents peu saillantes, aiguës; le calice est micropubérulent et noircit en herbier. Corolle tubuleuse, non glabre, longue d'environ 8 mm, à tube de 4 mm; (4) 5 lobes linéaires-lancéolés aussi longs que le tube, étalés à l'anthèse, recouvrants vers la gauche à la préfloraison. Anthères 5, exsertes, subsessiles de la même longueur que les lobes de la corolle, aiguës, mais subobtuses au sommet, allongées, étroites, oscillantes, introrses. Disque annulaire blanc-jaunâtre, glabre; ovaire de 2 mm de diamètre, biloculaire, contenant dans chaque loge (une, deux ou) trois ovules campylotropes fixés vers le milieu de la cloison; style claviforme, longuement exsert, atteignant une longueur de 1 cm environ, à deux lobes stigmatiques libres à l'apex de la massue sur 0,5 mm.

Fruit globuleux d'environ 6 mm de diamètre. Endocarpe détachable de l'exocarpe, de 4 mm de diamètre, crustacé mince, orné de 10 nervures méridiennes et contenant une seule graine, par avortement des 5 autres ovules. Graine globuleuse de 3,5-4 mm de diamètre, à testa grisâtre finement réticulé-alvéolé. Albumen contourné dissimulant une invagination ± complexe. Embryon arqué à cotylédons oblongs.

La floraison sur l'île de la Réunion se situe, d'après Cordemoy, au mois de juillet. Selon ce même auteur, cet arbre fournit un bois de construction médiocre sous le nom de « bois de pintade ». L'écorce est astringente, et cette écorce et le bois pulvérisés sont, toujours d'après Cordemoy, réputés comme fébrifuge et surtout usités par les empiriques contre la fièvre typhoïde.

V. LE MATÉRIEL ÉTUDIÉ, DE PARIS ET DE KEW.

En dehors des herbiers historiques, il existe une série vraiment prestigieuse d'échantillons de cette espèce dans l'herbier du Muséum, dont une grande partie n'était pas identifiée; d'autres étaient rattachés à *Ixora* (ou *Pavetta*) *borbonica* Hort. (ou Cordem.), ou provisoirement réunis au genre *Tarenna*. Quelques-uns étaient identifiés, à tort bien entendu, comme *Pavetta cinerea* A. Rich., espèce malgache d'ailleurs très différente. Cette série se situe chronologiquement à la suite des échantillons de Fusée Aublet et de Commerson cités-ci-dessus (pp. 319-320). Le seul et unique échantillon de l'herbier de Kew a été ajouté.

a. — Ile de la Réunion : *Du Petit-Thouars* Louis-Marie Aubert (1758-1831) *s.n.*, s.d. — *Bréon*, Jean Nicolas (1785-1864), *s.n.*, s.d. — *Delessert*, Adolphe (neveu de Benjamin Delessert), *s.n.*, 1836, *Richard*, Jean-Michel-Claude (dit « Hortulanus », mort

en 1867) nos *387*, *1837*; no *454*, sans date, « 1/2 arbre ou grand arbrisseau, sur la montagne Saint-Denis, et autres lieux. Dans la jeunesse, ses feuilles sont grandes et tachetées de blanc (sic!) ». — *Boivin*, Louis Hyacinthe (1802-1852), *s.n.*, 1847, Ravin du Chaudron. — *Potier*, *s. n.*, 28 sept. 1872, Saint-Denis, Bassin du Diable. — *De l'Isle*, G., no 265 et 265 *bis*, juin 1875 St-Benoît. — *Balfour*, Dr. I. B., presented oct. 1875 (K!). Voir à propos de cet échantillon les observations notées à propos de *Enterospermum corioceum* p.

b. — Ile Maurice : *Boivin*, *s. n.*, oct. 1849, « bois des trois mamelles »; *s. n.*, avril 1851, « de la montagne de la rivière noire ».

Les anciennes identifications des échantillons de Paris, comme *Ixora* (ou *Pavetta*) *borbonica* ont été effectuées vers le milieu du XIXe siècle par E. Spach, ou vers la fin du même siècle par E. Drake del Castillo; il y a pourtant sur l'échantillon d'Adolphe Delessert une inscription anonyme contemporaine de l'étiquette originale: « *Pavetta borbonica* ». Il nous a été malheureusement impossible de préciser l'origine de cette identification qui remonte sans doute à la première moitié du XIXe siècle et serait antérieure à toutes les autres.

Cette espèce est ainsi connue depuis plus de deux siècles de l'Ile Maurice et de l'Ile de la Réunion. Il est remarquable qu'elle ait pu échapper jusqu'à présent aux investigations des spécialistes, d'autant plus qu'elle a fait, pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, une apparition remarquable dans le monde horticole.

VI. LE CAS DE L'ESPÈCE VOISINE : *ENTEROSPERMUM CORIACEUM* (Bak.) Bremek.

a) Historique de l'espèce.

En 1837, Wenceslas Bojer publia son « Hortus Mauritianus » (**8**) où l'on trouve, malheureusement sans aucune description, deux espèces indigènes de l'Ile Maurice, du genre *Pavetta: P. coriacea* — Patrie : Ile Maurice. Croît dans les grandes forêts sur les montagnes de la Nouvelle Découverte. Arbuste. Fl. très rarement au mois de mai. » — « *P. diversifolia* — Patrie : Ile Maurice. Croît dans les forêts au quartier de Moka, à Crève-Cœur, sur les collines et à la montagne de Pieterboth. Arbuste. Fl. très rarement. » (p. 172).

Selon les précisions données par J. G. Baker sur les échantillons de Bojer envoyés à Kew (**7**, p. 9), et d'après les matériaux conservés à l'herbier de Kew, il semble que l'on ne connaisse que du matériel authentique de *Pavetta coriacea* Boj., envoyé en 1864/1865 par M. Bouton du Musée d'Hist. Nat. de l'Ile Maurice à Kew. Celui-ci a servi à Baker pour la rédaction de ce qu'il publia en 1877 sous le binôme de *Rutidea coriacea* (l. c., p. 149), en utilisant *Pavetta coriacea* Boj. comme basionyme, et en reléguant *Pavetta diversifolia* Boj. dans sa synonymie.

L'holotype de *Rutidea coriacea* Bak. à Kew porte une étiquette avec l'inscription suivante : « *Pavetta borbonica* Boj. Croît dans les grandes forêts de la Nouvelle Découverte au Pouce. Fl. Rarement selon Bojer.

Fl. mai. Mauritius — M. Bouton — Rec[d] 1864. 65 ». Un deuxième échantillon porte une autre étiquette très mal écrite et presque illisible (étiquette originale de Bojer?) : « arb. formosa — 20 — 30 pedalis... (illisible)... ». Les deux échantillons proviennent avec certitude de la même récolte, et le matériel est parfaitement conspécifique.

Avec ce matériel type, un autre échantillon (Bourbon, Dr. I. B. Balfour, Presented cot. 1875) est conservé à Kew. Les trois échantillons ont été annotés par Baker : les deux premiers, provenant de l'Ile Maurice, « *Webera coriacea*, Bak. », ensuite, le mot « *Webera* » a été biffé et remplacé par « *Rutidea* ».

b) Une facheuse confusion.

Le troisième échantillon cité ci-dessus, celui de l'Ile de la Réunion, porte aussi le binôme « *Webera coriacea* » mais sans retouche. Ce dernier échantillon est caractérisé par des feuilles nettement plus étroites, moins coriaces, ainsi que des corolles presque glabres à l'extérieur. Il est tout à fait conspécifique de ce que les horticulteurs avaient déjà appelé à l'époque « *Pavetta borbonica* » et facile à distinguer du matériel choisi par Baker comme holotype de son *Rutidea coriacea*. De plus, il est très évident qu'il représente la plante que Bojer a voulu distinguer pour ses feuilles dont la forme de jeunesse est si différente des feuilles des plantes adultes (« *diversifolia* »), et séparer de ce qu'il avait auparavant nommé *Pavetta coriacea* Boj. Pourtant, la conspécifité du *Rutidea coriacea* Bak. avec ce que Bojer avait clairement considéré comme deux espèces différentes, n'a jamais été, jusqu'à ce jour, contestée.

La taxonomie du groupe auquel cette espèce appartient (et que Baillon avait compris dans ce qu'il avait défini comme *Ixora* L. em. Baill.) a pourtant été très étudiée, en 1934, par C. E. B. Bremekamp (9) le dernier monographe du genre *Pavetta* L. Le matériel ayant servi à Baker pour décrire son *Rutidea coriacea* a été vu et étudié par Bremekamp, qui l'a transféré, par la suite, dans le genre *Enterospermum* (*E. coriaceum* (Bak.) Bremek., l. c. p. 190). L'*Ixora borbonica*, mal ou nullement représenté dans les herbiers, a été accepté tel quel par Bremekamp (l. c., p. 188) qui, sans aucun doute, n'avait pas pu voir les organes reproducteurs de cette espèce. La conspécificité de ce que Bojer voulait à l'origine distinguer comme deux espèces différentes, c'est-à-dire de *Pavetta coriacea* Boj. et de *P. diversifolia* Boj. n'est pas non plus discutée dans le travail de Bremekamp, cet auteur n'ayant pas pris position à l'égard de ces « nomina nuda »; de plus, il n'y a aucun matériel dans les herbiers, en dehors de celui qui a servi à Baker pour la description de son *Rutidea coriacea*, portant le premier des deux binômes. La révision de Bremekamp n'apporte donc, en dehors de la précision de la position taxonomique de *Rutidea coriacea* Bak., rien de neuf au sujet de la Rubiacée dont la forme de jeunesse est si remarquablement caractérisée par ses

feuilles marbrées. Et pourtant, elle est si proche de cet *Enterospermum coriaceum* (Bak.) Bremek., qu'elle a été confondue, jusqu'à ce jour, avec cette espèce.

c) Notes morphologiques et distribution.

L'espèce *Enterospermum coriaceum* (Baker) Bremek., selon les spécimens d'herbier et les indications de la littérature n'est donc connue que de l'Ile Maurice; elle diffère par ses feuilles régulièrement elliptiques et nettement plus larges (rapport largeur : longueur = ± 1/2; chez *E. borbonicum* = 1/4-1/3) et plus coriaces, dont les formes de jeunesse ne montrent vraisemblablement rien de particulier, des corolles finement pubescentes à l'extérieur, avec des lobes de 2,5 mm de large (1,1 mm de largeur chez *E. borbonicum*), tube de la corolle pubescent à l'intérieur seulement avec quelques poils chez *E. borbonicum*) et anthères basifixes de 2,6 mm de longueur avec un filet pubescent-hérissé de ± 0,5 mm de longueur (anthères de *E. borbonicum* de 3 mm, dorsifixes, à filet absolument glabre de 0,1 mm).

Enterospermum coriaceum (Bak.) Bremek. est représenté, dans l'herbier du Muséum, par deux échantillons : *Commerson* (sans localité et date, annoté par E. Spach : « Commerson, Ile de France ou Bourbon »; cf. le spécimen cité sous *E. borbonicum* à la p. 320); *Bouton 1830* « hab in Ins Maur. ». Ce dernier échantillon provient fort probablement de la même récolte que l'échantillon type de *Rutidea coriacea* Bak., conservé à l'herbier de Kew; ce serait donc un isotype de cette espèce (en ce qui concerne les activités de L. Bouton et ses rapports avec Kew, cf. Baker, p. 10). Bouton était également l'expéditeur de l'échantillon type de *Rutidea coriacea* à Kew, provenant de l'Ile Maurice.

Bibliographie

1. Adanson, Michel. — Familles des Plantes, **2**. Paris (1763).
2. Anonymus. — *Pavetta borbonica*. Gardeners Chronicle, ser. nov., **10** : 535 (July to December 1878).
3. Aublet, Jean Baptiste Christophe Fusée. — Indication des plantes qui se trouvent à l'Isle de France, tant indigènes ou naturelles à cette Isle, que naturalisées ou apportées de diverses régions, pp. 139-160 de l'« Histoire des Plantes de la Guiane Françoise », **2**, London et Paris (1775). « *Bem-Schetti* » p. 155.
4. Baillon, H. — Sur les limites du genre *Ixora*. Adansonia **12** : 213-219.
5. Baillon, H. — Genre *Ixora*. Histoire des Plantes **7** : 406, 407 (1878).
6. Baillon, H. — Genre *Ixora*. Dictionnaire de Botanique **3** : 144 (1891).
7. Baker, J. G. — Flora of Mauritius and the Seychelles. London. *Rutidea coriacea*: 149-150 (1877).
8. Bojer, W. — Hortus Mauritianus ou énumération des plantes exotiques et indigènes qui croissent à l'Ile Maurice. Maurice. *Pavetta coriacea* et *P. diversifolia*: 172 (1837).
9. Bremekamp, C. E. B. — A Monograph of the Genus *Pavetta* L. Repertorium specierum novarum (ed. Fr. Fedde) **37** : 1-200 (1934). — Discussion de la taxinomie des genres *Enterospermum, Ixora, Webera*, et *Chomelia*, pp. 13-18; « *Pavetta borbonica* hort. ex Henderson » et *Ixora borbonica*, p. 188; *Enterospermum coriaceum* (Bak.) Bremek. comb. nov. p. 190.
10. Burmann, Johannes. — Thesaurus zeylanicus... etc. Amsterdam (1737).

11. Burmann, Johannes. — Rariorum africanorum plantarum... decas I-X. Amsterdam (1738-1739).
12. Cordemoy, E. Jacob de. — Flore de l'île de la Réunion. Paris. *Ixora borbonica* Cordem. : 507 (1895).
13. Hallé, N. — L'herbier Adanson au Muséum de Paris et l'itinéraire d'un grand voyage botanique en 1779. Adansonia, ser. 2, **9** : 465-487 (1970, « 1969 »).
14. Henderson, E. G. et A. — Illustrated Bouquet. *Pavetta borbonica*, **1** (part IV), t. 16, fig. 5. London (1858). Texte sur une page non numérotée, accompagnant la planche.
15. Léandri, J. — Un pharmacien provençal découvre une partie de la flore du Nouveau Monde : J. B. C. Fusée Aublet et l'« Histoire des Plantes de la Guyane française ». Adansonia, ser. 2, **8** : 137-146 (1968).
16. Lecoufle, Marcel. — *Ixora borbonica*. Journal of the Royal Horticultural Society 90 : 481-482 (1965). Avec une figure en couleurs (Fig. 232).
17. Lowe, E. J. et W. Howard. — Beautiful Leaved Plants. London (1861); ed. 2, London (1864); ed. 3, London (1868). *Pavetta borbonica* : 9-10, fig. p. 9, t. V.
18. Lowe, E. J. et W. Howard. — Les plantes à feuillage coloré. Traduction française de l'ouvrage précédent, par J. Rothschild. Avec une introduction (2 pp. non contées) de Ch. Naudin. Paris, 1865.
19. Regel, Edouard. — *Ixora alba* L. Gartenflora **30** : 36, t. 1037 (1881).
20. Rheede tot Draakenstein, H. A. van. — Hortus indicus malabaricus **2**, Amsterdam (1679). — *Schetti*, p. 17, t. **12** (citée dans le texte comme t. 13); *Bem-Schetti*, p. 19, t. **13** (citée dans le texte comme t. 14); *Nedum-Schetti*, p. 21, t. 14 (citée dans le texte comme t. 15).
21. Rumphius, G. E. — Herbarium amboinense, ... etc. Amsterdam /Den Haag /Utrecht (1741-1755).
22. Van Houtte, Louis. — Établissement Louis Van Houtte... à Gand. Prix courant N° 16, été et automne 1844. *Pavetta borbonica*, p. 3.

Laboratoire de Phanérogamie,
Muséum - Paris.